

La belle démarche d'un député : il apprend le néerlandais à 61 ans !

POLITIQUE

Benoît Piedboeuf, chef de groupe MR à la Chambre : *“Commençons par cela, si on veut communiquer vraiment avec l'autre communauté.”*

A sa rentrée, le Parlement comptera un francophone bilingue de plus: le député-bourgmestre d'une localité de l'extrême sud du pays. À 61 ans, le bourgmestre de Tintigny et chef de groupe MR à la Chambre, qui avait oublié le peu appris à l'école, consacre ses congés à apprendre le néerlandais. Deux semaines de cours intensifs à raison de six heures tous les jours avec sa professeure Ingeborg De Bruyn.

Benoît Piedboeuf, que nous retrouvons à deux pas de la rue de la Loi, est depuis vingt ans le bourgmestre de la

deuxième commune du royaume où il fait bon vivre, et qui sent bon la ruralité. Située en Gaume à égale distance - 30 km - de la France, du Grand-Duché et de l'Allemagne, Tintigny est si éloignée de la Flandre; son premier magistrat confesse qu'à sa grande honte, il pratiquait un néerlandais trop limité.

Tandis que la plupart des parlementaires flamands maîtrisent le français *“exception faite, dit-il, de quelques jeunes du Vlaams Belang et de la N-VA pour qui le français n'est pas une priorité”*.

Ses premiers rudiments, le petit Benoît les apprend à l'école commu-

nale de Grivegnée. *“Een, twee, drie, tafel, stoel, deur”*. Au sortir des humanités, *“mettons que je comprenais mais ne parlais pas du tout la langue. L'enseignement n'était pas porté, et ne l'est toujours pas suffisamment selon moi, pour que les jeunes apprennent les langues à un niveau suffisant”*.

“On rencontre tant de parlementaires du nord du pays qui sont parfaits bilingues.”

En fac de droit, Piedboeuf apprend surtout l'anglais juridique. Ses activités professionnelles dans la province de Luxembourg ne demandent pas qu'il s'investisse davantage. Ni sa désignation, en 1999, comme le bourgmestre de Tintigny. *“Chez nous, nous*

avons de belles fermes et un tissu important de PME. Le néerlandais, on ne le pratique que quand on croise les touristes, dans nos deux campings, l'unique hôtel et les quelques gîtes et résidences secondaires occupées par des néerlandophones.”

Le bourgmestre tintignolais ne sentait pas le besoin d'améliorer ses connaissances.

C'est l'arrivée au Parlement - en 2013 - qui change la donne. Benoît Piedboeuf y voit et en fait une question de convivialité. *“On rencontre tant de parlementaires du nord du pays qui sont parfaits bilingues, comme le chef de groupe N-VA Peter De Roover, le CD&V Servais Verherstraeten, l'Open VLD Vincent Van Quickenborne, l'Agalev Meyrem Almaci, le président VLD Egbert Lachaert, le Groen Dieter Van Besien, Sander Looones, Kathleen De Poorter et j'arrêterai là.”*

À 61 ans, l'apprentissage est moins aisé. *“Le plus compliqué, ce sont leurs mots composés très longs qu'il faut savoir découper pour les comprendre. Mais la construction des mots et la construction des phrases participent d'une belle logique. Cette langue est belle.”*

Si l'âge n'aide pas, *“heureusement que j'ai les sons dans l'oreille, ce qui facilite la mémorisation. Je n'ai plus 20 ans mais la motivation tend à compenser. J'apprends six heures par jour, en tête à tête avec ma professeure M^{me} Ingeborg De Bruyn. On termine jeudi soir et je poursuivrai seul l'étude du vocabulaire”*.

Il est 10 h moins une. Ingeborg s'impatiente. Son cours va commencer. Elle a, ce matin, un élève peu ordinaire.

Un élu de la Nation, un député francophone qui, alors qu'on cherche toujours à former un gouvernement, pense qu'il n'est pas mal de commencer par le début, la volonté *“de mieux communiquer avec l'autre communauté”*, sourit-il.

Gilbert Dupont



➤ Benoît Piedboeuf prend six heures de cours par jour avec sa professeure Ingeborg De Bruyn. © DUPONT

Philippe Lawson quitte L'Avenir

PRESSE Philippe Lawson, directeur des rédactions des Éditions de l'Avenir, et les dirigeants de Nethys, maison-mère de L'Avenir, ont décidé d'une séparation à l'amiable. Ancien journaliste à La Libre Belgique et à L'Écho, Philippe Lawson avait été recruté par Nethys pour apporter aux Éditions de l'Avenir *“son expertise dans la transformation digitale et dans la stratégie éditoriale”*. Le départ de M. Lawson intervient alors que les Éditions de l'Avenir et les périodiques *Moustique* et *Télé Pocket*, propriétés de Nethys, sont en passe d'être vendus au groupe de presse IPM (*La Libre Belgique, La Dernière Heure/Les Sports*).

Le week-end s'annonce chargé

MOBILITÉ L'organisation de mobilité Touring prévoit un week-end très chargé sur les routes d'Europe les 7, 8 et 9 août, avec surtout le samedi comme jour à éviter pour prendre le volant, si l'on ne veut pas perdre énormément de temps dans les embouteillages. Si on a le choix, que ce soit pour partir en vacances ou pour prendre la route du retour, mieux vaut partir *“le jeudi, le dimanche ou le lundi”*, conseille Touring. En France, samedi sera une journée *“noire”* dans le sens des départs, *“avec des bouchons monstres”*. Dans le sens des retours, la journée est classée *“rouge”* (circulation très difficile avec de longs bouchons).

En cas de quarantaine, l'employeur ne doit pas payer le salaire

COVID-19 Un employeur ne doit pas prendre en charge le salaire d'un employé mis en quarantaine en Belgique après son retour de voyage. À condition que cette mise à l'écart soit recommandée (zone orange) ou obligatoire (zone rouge), selon un avocat dans *La Libre Belgique* mardi. *“Le travailleur sera indemnisé par l'Onem à hauteur de 70 % de son salaire plafonné à 2 754,76 euros, explique Carl Vander Espt, avocat spécialisé dans le droit du travail chez Cairn Legal. Il s'agit des conditions du chômage temporaire pour cause de force majeure en vigueur jusqu'au 31 août.”*